«Le rire m'a toujours sauvé»

Après avoir frôlé la mort trois fois, le comédien Joseph Gorgoni, alias Marie-Thérèse Porchet, revient avec deux spectacles et un livre autobiographique. Confidences.

INTERVIEW **MYRIAM GENIER** PHOTO **FRANZISKA FRUTIGER**

La célèbre mégère Marie-Thérèse Porchet fête ses 30 ans de carrière sur scène. En parallèle, son interprète, Joseph Gorgoni, joue aussi «TransPlanté», un show racontant avec humour ses très graves problèmes de santé. Le Genevois de 57 ans a subi une transplantation des poumons en 2020 en raison d'une fibrose, a attrapé peu après le Covid-19, puis un mucor (sorte de champignon mortel dans un œil). En six mois, il a failli mourir trois fois. Véritable miraculé, l'artiste se confie étonnamment posément sur ce qu'il a vécu. Et parle de sa vie quotidienne et de Marie-Thérèse.

Pourquoi avoir eu besoin de raconter vos problèmes de santé dans un spectacle et un livre? Ce n'était pas trop douloureux de revivre ça?
Au contraire. Quand je me suis rendu compte que je n'allais pas mourir, je me suis dit: «Il faut que je raconte ça, c'est tellement incroyable!» Je l'ai fait avec humour parce que c'est ce que je sais faire. Pour moi, c'était presque nécessaire. Ce n'était pas une psychothérapie, mais ça permet de sortir les choses et de les partager. Et, surtout, ce spectacle et ce livre sont utiles, beaucoup de gens malades me disent que ça leur donne du courage.

Vous arrivez à rire des situations extrêmes que vous avez vécues. C'est fou de pouvoir faire ça!
Dans la vie, il y a des moments pas drôles: on perd ses parents, des amis, on se fait insulter, on est malade. Si on n'a pas un peu de recul, on se suicide! À l'hôpital, dès que j'ai commencé à aller mieux, on rigolait avec les infirmières. Le rire m'a toujours sauvé.

C'est horrible ce que vous avez vécu, c'est à peine croyable!
C'est affreux. Il y a trois ans, on ne pensait pas que je serais là aujourd'hui. Peut-être que le fait de ne pas trop me prendre la tête, de me dire «On verra bien» m'a sauvé aussi. Je n'avais pas envie de mourir, mais je n'avais absolument pas peur. Si j'étais mort, je ne m'en serais pas rendu compte, ça n'aurait rien changé, mais pour Florian, mon mari, oui.

Vous écrivez dans votre livre «TransPlanté» que vous n'auriez «peut-être pas tenu» sans lui.
Quand on est seul, on a moins envie de s'en sortir. J'ai voulu me battre pour que Florian n'ait pas un légume à la maison jusqu'à la fin de ses jours. Tout le monde me plaint, mais pour lui aussi c'était horrible. J'ai passé 42 jours dans le coma à cause du Covid, à sa place je serais devenu fou. Il a été très présent, ainsi que ma sœur et mes amis. J'ai une vie très riche d'amis, c'est une chance, ça compte.

Vous écrivez aussi que c'est un miracle et que les médecins font une étude sur votre cas.
Tous ceux qui ont eu un mucor ces vingt dernières années aux HUG sont morts, donc les médecins ne comprennent pas que j'aie survécu. Je réponds à leurs questions, mais je n'ai pas les avancées de leurs recherches. Je suis passé à côté de la mort trois fois. Ce n'était pas mon heure. C'est curieux.

Il y a une part de chance?
Comme dans toute ma vie. Je ne suis pas croyant, cependant je pense que certaines personnes ont de la chance. On me dit parfois bravo, mais je n'ai rien fait. J'ai de la chance, c'est comme ça.

Avez-vous aussi une force intérieure?
Sûrement. À partir du moment où on est à l'hôpital, qu'on ne peut pas bouger du tout pendant 15 jours, on se dit qu'il vaut mieux mourir, et quand on recommence à bouger, on veut s'en sortir, prendre des forces. C'est compliqué parce qu'il faut réapprendre à parler, → **Page 17**



«Si je ne faisais pas de spectacles, je ne sais pas ce que je ferais»

BIO EXPRESS

1966: naissance à Genève, le 10 mai

1993: création du personnage de Marie-Thérèse Porchet, au tailleur démodé et au brushing blond platine

1999: mort de son père. «Ça m'a beaucoup marqué», dit-il.

2000: se produit à L'Olympia, mythique salle parisienne.

2023: joue dans son spectacle «TransPlanté».

Joseph Gorgoni a posé pour nous au Théâtre Hameau-Z'Arts de Payerne.

PHOTO DR

→ à marcher, à manger. Mais mon passé de danseur m'a aidé.

Vous êtes-vous demandé pourquoi ça vous arrivait à vous?
Non. J'ai fumé comme un pompier pendant des années, j'ai pensé que c'était à cause de ça. Quand on tombe malade, on se dit toujours que c'est notre faute, alors que pas du tout. Ce que j'ai eu est idiopathique, on ne sait pas d'où ça vient.

À quoi ressemble votre quotidien aujourd'hui?
Je dois faire un peu attention à tout. Je prends beaucoup de médicaments tous les jours, j'ai été vacciné six fois contre le Covid. Je vois plein de gens tous les soirs, j'essaie de ne pas les toucher, de garder une distance, mais je vis, je n'ai pas traversé tout ça pour rester dans une bulle. Je devrais peut-être faire un peu plus attention. J'ai touché le fond, ça m'étonnerait que ça recommence. Je joue sur la chance! Mais j'ai de nouveau attrapé le Covid en décembre dernier, c'était violent, j'ai passé les fêtes à l'hôpital et j'ai dû reporter des spectacles.

Quelles leçons avez-vous tirées de tout ça?
Qu'il faut profiter de chaque instant, mais j'étais déjà comme ça avant. Il faut se rendre compte de la chance qu'on a d'être où on est quand on voit ce qu'il se passe ailleurs. Vivre sa vie, ne pas garder ses sous pour ses vieux jours et ne pas écouter ce que disent les autres. Car tout peut arriver. Je fais plus attention à moi. Et j'essaie de moins me prendre la tête pour des conneries, mais ça ne dure pas toujours longtemps!

Vous êtes remonté rapidement sur scène. Vous n'aviez pas envie de vous reposer?
Je me suis demandé si j'en serais capable. Mais il n'y a pas eu d'hésitation au niveau de l'envie. Et j'ai bien fait de revenir, je crois, car le public est content. Si je ne faisais pas de spectacles, je ne sais pas ce que je ferais.

Tout le monde vous parle de votre santé, peut-être plus que des spectacles. Cela ne vous dérange pas?
Non. Il faut du courage pour aller parler à quelqu'un qu'on ne connaît pas. Ça m'est arrivé, je suis très midinette. Je suis fan de Nina Hagen depuis toujours, la première fois que je suis allé vers elle, elle m'a ignoré! Je me suis dit que si un jour je devais être connu, je serais gentil avec les gens. Quand quelqu'un vient vers moi, je l'écoute et je réponds à ses questions, je fais des photos.

Marie-Thérèse Porchet fête ses 30 ans. Quelle est la différence entre la Marie-Thérèse d'aujourd'hui et celle d'il y a 30 ans?
Il n'y en a pas beaucoup, elle ne change pas. Elle évolue avec son temps, à cause de son fils, de Madame Lopez, mais c'est toujours la même et je pense que c'est pour ça que les gens l'aiment. Elle a toujours cette mauvaise foi, elle est toujours de mauvaise humeur. On a un peu changé son tailleur, il est moins strict.

Avez-vous des projets?
J'en ai jusqu'en 2025, mais je ne peux pas en parler, je ne sais pas si ça se fera. Tout ce qui arrive en plus, c'est du bonus. On va sans doute retourner à Paris. Il faut aussi que je voie, après cette tournée, dans quel état je serai, mais ça a l'air d'aller. Je suis à court de souffle par moments, mais le public ne s'en aperçoit pas. J'ai 57 ans, ce n'est pas pareil qu'à 20 ans, même si on n'est pas malade. Mais l'énergie est là, c'est le plus important. ●

Dates des spectacles «Marie-Thérèse fête ses 30 ans (de carrière)!» et «TransPlanté» sur:
www.jokerscomedy.ch



«TransPlanté», Joseph Gorgoni (Éditions Favre), en vente dans certains magasins Coop, 28 francs

PUBLICITÉ

